

Un paysage façonné par l'agriculture

L'agriculture est l'activité principale de l'île Saint-Aubin. Dès le XI^e siècle, suite aux travaux des moines, le pâturage et la fauche deviennent les activités principales.

Les particularités de l'accessibilité à l'île



S'il y a eu jusqu'à trois bacs, aujourd'hui l'île n'est accessible que par le bac du port de l'île, sur la Mayenne. Le bac passe d'une berge à l'autre tiré à bras d'homme.

Cet espace est inondable, ce qui signifie que l'île n'est accessible qu'à la belle saison.

Les agriculteurs qui interviennent sur l'île viennent parfois d'assez loin (Le Louroux-Béconnais, Saint-Léger des Bois...), ce qui montre leur intérêt pour le site malgré la contrainte de la distance.

En effet, l'île Saint-Aubin constitue une réserve de foin sûre, même en année sèche.



Un paysage agricole caractéristique des zones d'élevage

C'est l'activité agricole qui façonne depuis un millénaire la forme et le paysage de l'île. Au nord de l'île, se trouve une partie bocagère avec de nombreuses haies servant de barrière, où le bétail peut être accueilli dès le printemps. Plus au sud, se trouvent des prairies ouvertes, fauchées au début de l'été et qui accueillent le bétail sur les prés communs à partir de septembre pour le pâturage sur regain⁽²⁾.

L'intérêt de cette alternance fauche et pâture se trouve dans la richesse du sol. En effet, la fauche avec le retrait du foin des parcelles appauvrit le sol de l'île en matière organique. Ceci est compensé par les apports des déjections bovines. Ainsi, les sols ne s'appauvrissent pas et les prairies restent grasses les années suivantes.

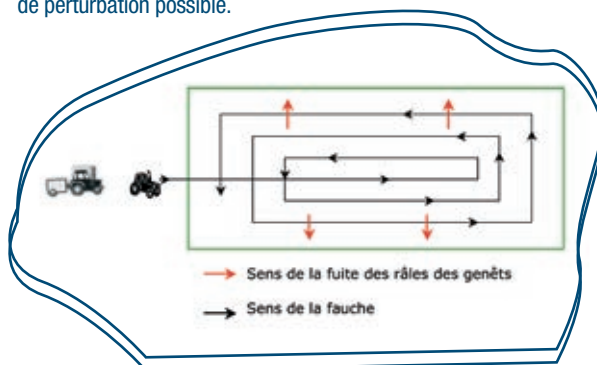
Cette double activité de fauche et de pâture est indispensable au maintien de la richesse du sol de l'île.

Des pratiques agricoles encadrées

Le travail de fauche et de pacage⁽¹⁾ des agriculteurs sur ce type d'espace inondable est encouragé car il permet le maintien d'une faune et d'une flore spécifiques au milieu prairial inondable.

Au titre de Natura 2000, des modes de gestion durable comme les mesures d'incitation à la fauche tardive sont proposées. Par ailleurs, les agriculteurs sont sensibilisés à une méthode de fauche dite «sympa» qui consiste à faucher en partant du milieu d'une parcelle pour permettre à la faune de s'échapper vers l'extérieur.

L'intérêt de ces préconisations est de préserver les espèces protégées en leur permettant de se reproduire avec le moins de perturbation possible.



1 - L'activité de fauche et de pacage est liée à l'utilisation de l'herbe des prairies. Soit elle est coupée pour servir de nourriture au bétail l'hiver. Soit elle sert directement de nourriture au bétail en place sur les prairies.

2 - Le regain, c'est la repousse de l'herbe des prairies fauchées en début d'été, qui peuvent être pâturées dès le début du mois de septembre sur l'île.



Une île en forme de cœur



Le rôle primordial du schiste

L'île est recouverte d'alluvions datant du quaternaire¹ qui sont des sédiments de cours d'eau qui se sont peu à peu déposés sur l'île, par manque de courant et/ou de pente. On y trouve des argiles grises, feuilletées avec des concrétions calcaires et de nombreux débris végétaux.

Ces alluvions «récentes» reposent sur un socle schisteux (schistes briovériens très anciens) d'une épaisseur de 150 mètres, compact en profondeur puis fissuré et altéré en surface.

Le système alluvial des Basses Vallées Angevines se trouve à la limite entre le Massif armoricain et le Bassin parisien.

Au niveau de l'île, les formations schisteuses plissées du Massif armoricain sont ennoyées sous les dépôts sableux et argilo-calcaires du Bassin parisien (Mésozoïque et Cénozoïque)².

Aux alentours de l'île, sur les autres rives des trois cours d'eau, on trouve des grès, qui sont des roches plus dures que le schiste.

1 - Période géologique actuelle -2,7 millions d'années à aujourd'hui.

2 - Mésozoïque : de -251 millions d'années à -65,5 millions d'années
Cénozoïque de -65,5 millions d'années à aujourd'hui

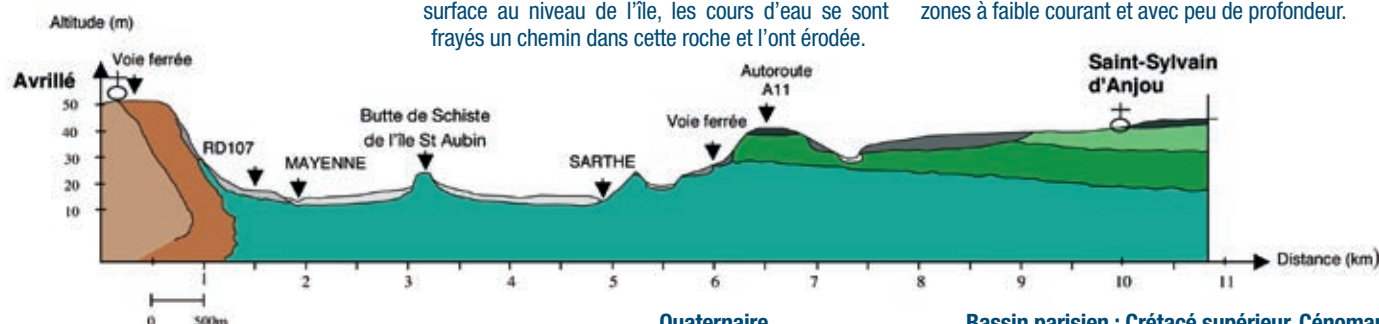
Erosion et sédimentation : histoire de la forme de l'île

Le resserrement de la plaine alluviale (Basses Vallées Angevines) et le creusement du bassin de l'île Saint-Aubin sont dus à la barrière de grès et de schistes située à l'emplacement actuel de la ville d'Angers.

Etant donné la présence de schiste fissuré et altéré en surface au niveau de l'île, les cours d'eau se sont frayés un chemin dans cette roche et l'ont érodée.

Ainsi, l'île se trouve à une altitude plus basse que les rives opposées sur la Mayenne et la Sarthe.

Les cours d'eau érodent les roches et se chargent de sédiments (débris organiques et minéraux). Ces particules en suspension dans l'eau se déposent dans les zones à faible courant et avec peu de profondeur.



La topographie de l'île : des hauts et des bas

La grande majorité de l'île se trouve à une altitude comprise entre 14 et 17 mètres d'altitude

Le piton schisteux

Sur l'île, le schiste sous-jacent n'affleure qu'au niveau de la butte qui s'élève à 24,5 mètres. C'est l'unique relief marqué de l'île.

Les bourrelets de rive : un microrelief dû aux crues

Dans les zones inondables, les parties les plus basses ne sont pas les plus proches des rives, mais les plus éloignées.

Lors des crues, les particules les plus grossières des rivières se déposent en premier en provoquant la formation de ces bourrelets de rive. Les particules les plus fines quant à elles sont emportées plus loin. Ainsi, plus les cours d'eau sont chargés en gros sédiments, plus les bourrelets de rive sont marqués.

Les prairies basses dans une cuvette

Au centre de l'île, les particules déposées sont fines, c'est pour cela que l'on a une topographie peu marquée et une faible altitude. Etant donné la présence de bourrelets de rive, le Sud de l'île a une forme de cuvette avec les zones intérieures les plus basses de l'île.

Quaternaire

Alluvions récentes

limons sur sables et argiles

Alluvions anciennes : sables, graviers et galets

Très basses terrasses
Basses terrasses
Terrasses moyennes
Hautes terrasses

Bassin parisien : Crétacé supérieur, Cénomanién (environ 100 millions d'années)

marnes à huîtres
sables et graviers de Longué Jumelles

Massif armoricain : Paléozoïque (Primaire)

schistes d'Angers
grès armoricains

Protérozoïque : Précambrien, Briovérien

schistes du Lion d'Angers



L'eau et l'île Saint-Aubin



Située dans les Basses Vallées Angevines, entre la Sarthe à l'Est, la Mayenne à l'Ouest et la Vieille Maine au Nord, l'île Saint-Aubin prend la forme d'un cœur vert au Nord de la ville d'Angers.

La confluence Sarthe-Mayenne forme la Maine, la plus courte rivière de France (avec seulement 12km) qui se jette ensuite dans la Loire.

Une eau présente partout ...

Un réseau de plus de 20 km de canaux

Les canaux ont été creusés par les moines bénédictins à partir du XI^e siècle pour drainer les terres de l'île et évacuer l'eau au plus vite après les crues.

Il existe deux portes à flots, créées également par les moines, pour évacuer les eaux de l'île dans la Mayenne. Ces portes ne jouent plus leur rôle aujourd'hui car elles sont déconnectées des canaux, assez rapidement dans la saison, en raison de l'envasement de ces derniers.

Particularité de la Vieille Maine

La vieille Maine possède une particularité : elle change de sens d'écoulement en fonction de la hauteur d'eau de la Sarthe et de la Mayenne.

Par ailleurs, les toponymes⁽¹⁾ Maine et Mayenne semblent avoir des origines communes. La vieille Maine pourrait être un ancien bras de la Mayenne. La proximité sonore des deux noms et le fait d'avoir un Montreuil sur Maine au bord de la Mayenne tendent à abonder dans ce sens !

Des points d'eau temporaires

On trouve aussi sur l'île un ensemble de points d'eau que sont les boires, étangs et autres mares, des «trous» d'eau temporaires qui se remplissent avec les crues.

Une nappe alluviale² toute proche

L'île Saint-Aubin possède une nappe alluviale très proche de la surface, ce qui explique la couleur verte des prairies en plein été ! Les eaux de cette nappe sont en équilibre avec les eaux de la Sarthe et de la Mayenne.

Une île submersible à 93 %

L'île Saint-Aubin est une zone de basse altitude (14 à 17 m environ) et sur les 600 ha, seuls 40 ha ne sont pas inondables. Il s'agit de la zone où se trouvent les bâtiments de la ferme (au-delà de 20 m d'altitude) (voir la maquette).

L'île Saint-Aubin : une éponge en amont de la ville d'Angers

Les canaux de drainage permettent à l'île de se vider peu à peu de son excès d'eau en été, telle une éponge que l'on essore.

A l'inverse, en hiver, lors de la montée des eaux, les terres de l'île se rechargent en eaux absorbant ainsi les hautes eaux de la Sarthe et de la Mayenne. Ensuite, lorsque les terres sont gorgées d'eau, les vastes prairies servent de bassin d'expansion des crues⁽³⁾ (zones «tampon») et évitent à la ville d'Angers de subir directement les crues. Cet espace constitue une véritable protection pour la ville.

1 - Un toponyme est un nom de lieu.

2 - Une nappe alluviale est un volume d'eau souterrain contenu dans des terrains alluviaux, en général libre et souvent en relation avec un cours d'eau.

3 - Le bassin d'expansion des crues d'un cours d'eau est la zone où les excédents d'eau vont s'étaler en cas de crue. L'idéal est d'en avoir un en amont des villes traversées par des rivières ou des fleuves. Cela leur évite de subir directement les inondations.

Une île débordante d'Histoire...

L'endroit est fréquenté depuis la Préhistoire: des armes datant du bronze moyen⁽¹⁾ ont été découvertes en amont du pont de Segré et l'un des canaux de l'île a également livré poteries et briques romaines.

De l'île du Mont à l'île Saint Aubin, un trésor insoupçonné...

Lorsque le comte d'Anjou Geoffroy Grisegonelle l'attribue en douaire⁽²⁾ à son épouse Adèle de Vermandois, mère de Foulque Nerra, l'île du Mont n'est que bois et marais comme l'attestent les toponymes «les Frênaies» ou «les Ecotais»⁽³⁾.

En 978, la comtesse Adèle la donne à son tour, à l'abbaye St-Aubin qui va en faire l'une de ses plus riches dépendances.

Les moines la défrichent et l'assainissent. Ils font creuser des canaux, construire une digue au cœur de l'île et deux portes (écluses) qui retiennent l'eau aujourd'hui encore.

Plus d'une fois, la possession de l'île est contestée à l'abbaye. Les marais sont devenus un bel ensemble de prairies affermées à bon prix, de même que les pêcheries, la chasse et le port. L'île, qui finit par prendre le nom de l'abbaye, lui apporte plus d'un quart de ses revenus. On vient de loin pour profiter des plus grasses prairies de l'Anjou : en 1747, les fermiers résident entre Tiercé, Saint-Léger-des-Bois et Angers.

A la fin du XVII^{ème} siècle, à la suite de plusieurs catastrophes naturelles, l'île devint moins convoitée par les agriculteurs qui renouvelèrent de moins en moins leurs baux.

En 1762, Pierre Boreau de La Besnardière obtient le bail général de l'île moyennant 21 000 livres par an, une très grosse somme à l'époque. Il ne renouvelle pas les baux des petits fermiers et inaugure sur l'île une grande exploitation herbagère rationnelle. Il fournit foin et chevaux aux relais de poste et commerçants de la ville, boeufs aux bouchers et possède un haras de quatre-vingts bêtes, « l'un des meilleurs établissements connus » mais cela ne durera pas...

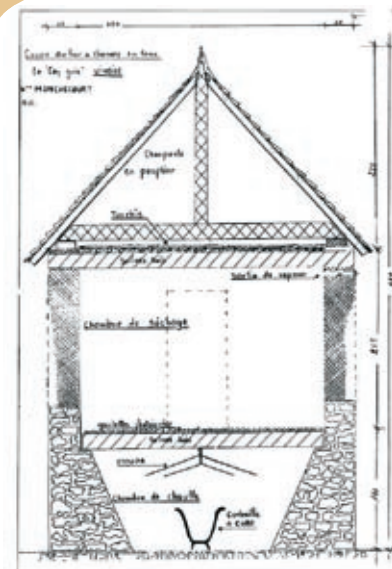


Schéma du four à chanvre

De la révolution pour les droits de l'Homme à la révolution industrielle

En 1789, les domaines de Saint-Aubin « la riche » deviennent biens nationaux et sont vendus aux enchères. La municipalité d'Angers se fait adjuger l'île le 4 janvier 1791 pour l'énorme somme de 720 100 livres. Hélas ! Elle ne peut la payer.

L'île, rebaptisée « Haute Verte », divisée en parcelles d'un arpent⁽⁴⁾ pour avantager un grand nombre de citoyens, est revendue à plusieurs dizaines de propriétaires de novembre 1794 à janvier 1795.

Depuis, malgré le système métrique, on compte toujours en arpents sur l'île, cas peut-être unique en France.

Le 16 février 1825, les propriétaires sont obligés de s'organiser : Charles X signe un édit - en vigueur jusqu'en 2008 - créant un syndicat chargé de l'exécution des travaux de défense de l'île contre les crues. La dépense est répartie entre les propriétaires. Un vacher est employé.

Au XIX^{ème}, l'activité de fauchage est très importante. Le chanvre est aussi cultivé le long de la vieille Maine et a donné lieu à la construction d'un four à chanvre dans le jardin de la ferme. Ce chanvre est ensuite envoyé aux filatures Bessonneau de la ville d'Angers.

Jusque dans les années 1970, l'activité de fauchage reste rentable. Au plus fort de la seconde Guerre Mondiale, on voit la Ville acheter en 1943 deux parcelles de pré pour fournir en foin l'asile Saint-Nicolas. A l'époque, on pouvait récolter près de douze tonnes de foin sur moins de trois hectares ! Par la suite, l'arrivée de l'automobile engendre une baisse des besoins en fourrage et fait chuter le prix d'achat des prairies.

En 1989, on est bien loin des 20 000 francs l'hectare : celui-ci n'est plus qu'à 4 000 francs à peine. Sur ce dernier territoire agricole d'Angers, le taux d'imposition est près de trois fois supérieur à celui des communes rurales et l'herbe ne se vend plus, sauf en période de sécheresse.

Une île reconvoitée

En novembre 1976, pour éviter que cet exceptionnel patrimoine vert ne devienne friche ou gigantesque peupleraie, la Ville décide d'y créer une zone d'aménagement différé. Elle peut ainsi préempter les terrains mis en vente et devient propriétaire d'une quarantaine d'hectares.

A partir des années 80, la fédération départementale des chasseurs du Maine et Loire acquiert un tiers de l'île pour la préservation des milieux. Quant à l'Ablette Angevine, association agréée pour la pêche et la protection des milieux, elle devient propriétaire des canaux et entretient huit hectares de frayères.

En 2000, afin de sensibiliser les angevins à la protection de ce milieu naturel remarquable, la municipalité souhaite valoriser l'île Saint Aubin, située sur sa commune, et rénover le corps de ferme. Alors classée Natura 2000, l'île a fait l'objet d'une étude environnementale qui a mis autour de la table tous les nouveaux acteurs investis dans la gestion et la préservation de celle-ci.

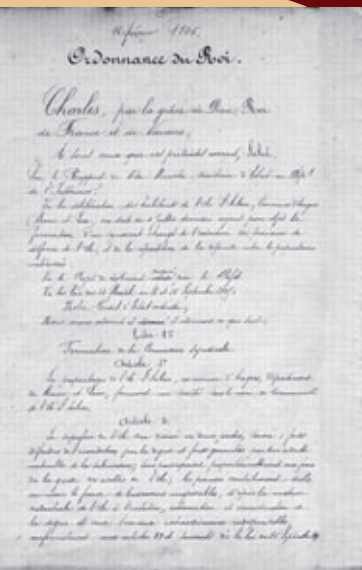
⁽¹⁾ Bronze moyen : (1500-1200 avant JC).

⁽²⁾ Douaire : biens assignés en usufruit par le mari à sa femme survivante

⁽³⁾ « Ecotais » : défricher

⁽⁴⁾ Un arpent - 6 600 m² pouvait entretenir un cheval pendant un an

D'après les recherches de M. Sylvain Bertoldi, Directeur aux Archives Municipales de la ville d'Angers



Une île débordante d'Histoire... et d'histoires

Les bâtiments de l'île : témoins des temps passés

La forte inondabilité du site ne favorisa pas l'implantation d'habitations, cependant...

Dès 974, une Chapelle dédiée à Saint Hilaire, premier évêque de Poitiers, est mentionnée dans les archives de l'Abbaye.

Vers le XI^e siècle, c'est un modeste prieuré, toujours dédié à Saint Hilaire, qui y est construit où la vie conventuelle n'y a pas été pratiquée très longtemps. Reconstituée au XII^{ème} siècle, la chapelle Saint Hilaire est un modeste oratoire non voûté.

Au XVI^e siècle, la maison d'habitation au fond d'une cour carrée ouverte vers le nord, est reconstruite.

Vers la fin du XVII^e siècle, les deux autres côtés de la cour, à usage de ferme, sont rebâties, en même temps que le petit campanile⁽⁵⁾ en charpente de la chapelle, dont la cloche était datée de 1670.

Du XVIII^e au XIX^e siècle, les bâtiments de ferme comprennent : la maison, le pigeonnier, les deux jardins et, au-dessous d'une grande pièce de terre où était semé du blé, la grande étable, des granges.

En 1753 la maison-guinguette du passeur est rebâtie. Nous avons alors toutes les constructions de l'île. Les deux autres bacs, à Port-Champs-Bas et au Port-Launay, n'ont pas de construction en dur.

À l'été 1899, les bâtiments de l'ancien prieuré - maison d'habitation et chapelle - sont démolis et remplacés par une maison nouvelle « toute pimpante dans sa blancheur », mais sans intérêt pour l'archéologue, note l'abbé Houdebine. Une partie de pan de mur de la chapelle du XVII^e siècle, avec la trace d'une baie en plein cintre subsiste sur le pignon côté jardin.

En 1994, la ville d'Angers rachète la ferme et la guinguette, les bacs et supprime les droits de passage.

En 2005, la rénovation du corps de ferme est lancée et devient en 2008 un espace dédié à l'éducation à l'environnement et au patrimoine culturel et traditionnel de l'île.

Ces bâtiments témoignent de la vie passée sur l'île, voici quelques propos issus de documents d'époque et de témoignages plus récents...

Une vie isolée

Après avoir défriché et asséché les marais, réalisé de multiples travaux pour bâtir le prieuré et la ferme, une petite communauté de moines, dépendante de l'Abbaye Saint Aubin, vécu en autarcie sur l'île.

L'abbaye monnayait très cher les baux de pêche, de chasse et de fauche aux fermiers.

Les moines quant à eux vivaient de l'élevage pour avoir du lait et de différentes cultures. Ils cultivaient le blé, le transformaient en farine et confectionnaient leur pain, avaient planté des vignes, des vergers (poiriers, pommiers) et mis en place un pressoir pour faire du vin et du cidre...

A la fin du XVI^{ème} siècle, toute vie conventuelle semble avoir disparu sur l'île...

À partir de la Révolution plusieurs propriétaires se sont succédés. L'un d'eux raconte que dans les années 1940 son père avait construit une éolienne pour fournir en électricité la ferme. Que l'hiver, on se déplaçait en bateau pour aller à la messe ou emmener les enfants à l'école. Ils étaient coupés de tout. « *On ne voyait jamais le facteur, il laissait le courrier au Port-de-l'île.* » Michel Bourget, ancien propriétaire⁽⁶⁾

Le puits était la seule ressource en eau potable, pas de pompe électrique à cette époque, mais un seau et une chaîne. De même que les moines à l'époque, ils faisaient leur pain dans le four. Un canard, un poisson et du pain ... le lait était fourni par les vaches. La terre de l'île était bonne, les légumes étaient gros, « *une terre de vallée* » disait-il !

⁽⁵⁾ Petit clocher souvent bâti en charpente. Source Petit Larousse 2005

⁽⁶⁾ Reportage réalisé par TV 10, 1996

Ancien emplacement de la chapelle - 2007

Une île débordante d'histoires...

La vie de l'île, au rythme des saisons...

« Au temps de la canicule, quand l'air est embrasé, on tire les foins “ bottelés, en poil ou en rollon ” sur de lourdes charrettes que traînent péniblement les chevaux, au chant des cigales et au cricri cadencé et monotone des guersillons. » « Puis, après avoir bien peiné au vif de la chaleur, ils s'en viennent, le soir, à la brune, au Port-de-île, boire une choppe de vins des Assis, de Malpeine ou de Pauloup. » ⁽⁷⁾

Au milieu du XX^{ème} siècle, **à la saison des fauches**, hommes et femmes passaient le bac avec leurs chevaux, leurs chariots, leurs râtaux et mettaient aussitôt le cœur à l'ouvrage. Les travaux s'échelonnaient tout au long de la journée, ils fauchaient et faisaient les meules au rythme du temps.

Le soir, ils restaient ensemble à la guinguette de l'île.

« C'était la fête, on chantait, tout le monde sautait sur le foin », « on tapait la belote et la coinche, on jouait au palet, et le lendemain tout le monde repartait au foin. »⁶

La guinguette était un lieu convivial, tout le monde s'y retrouvait pour jouer ou bien pour manger des fritures, des omelettes et boire quelques apéritifs !

En vélo ou en bateau, en dehors du temps de travail, certains venaient pour pêcher, pour s'y baigner ou pour cueillir des châtaignes d'eau⁽⁸⁾...

« Flâneurs et gens d'affaires viennent nombreux au Port-Launay, au Port-champs-bas, surtout au Port-de-l'île, jouer à la « manille » et à « l'écarté », manger la mate-lote et la friture. Pendant ce temps là, le passeur fatigué tire en maugréant sur son câble pour manœuvrer le bac ou bien dirige à la godille ou à la perche le futreau des piétons. » ⁽⁷⁾

À l'automne, quant arrivait le moment du pacage, les vaches passaient le bac (à pied) et se dispersaient dans les prés communs.

Certains fermiers venaient de loin, du Lion d'Angers, « ils partaient vers 2h30, 3 h du matin, pour arriver sur les coups de 14 ou 15 h de l'après-midi, soit 12 ou 13 heures de marche à pieds ! » ⁽⁶⁾

Les vaches restaient en pacage 1 ou 2 mois jusqu'à l'arrivée des nouvelles crues saisonnières...

« À la Saint Maurice, les animaux sont menés au regain.

Ils y restent jusqu'à la Saint Martin d'hiver, si le temps est beau. Alors, pendant la saison, un garde « bouvier et chevalier », comme on disait autrefois, s'en va de prés en prés.

Les pieds dans la rosée, armé d'un long bâton, il surveille les grands bœufs qui ruminent dans l'herbe, les chevaux qui trottent dans les bauches... A la fin de l'automne, quand arrivent les grandes eaux d'à-haut et d'à-bas, il faut ramener au plus vite les bêtes à l'étable... Il faut faire repasser à ces animaux apeurés, la rivière débordée dont les eaux tourbillonnent. Serrés les uns contre les autres sur le bac qui va à la dérive, ils beuglent et hennissent d'épouvante. » ⁽⁷⁾

C'est l'hiver et l'eau reprend sa place en recouvrant petit à petit l'île. C'est bientôt le temps des escales pour les oiseaux migrateurs.

Jusqu'au milieu du XIX^{ème}, la chasse des oiseaux d'eau n'était pas réglementée. On chassait le canard colvert, le pilet d'Europe, le souchet, la sarcelle d'hiver, tous les anatidés et les limicoles.

« L'hiver, « la charroière » est remise derrière le pavillon du Port, sous les saules qui portent entre leurs branches la provision de bois d'une saison. Alors quand on ne voit plus que la tête des balises rouges et blanches, blanches et noires qui marquent les bords de la Mayenne et de la Sarthe, c'est le moment de la chasse aux oiseaux d'eau. Les hutiers viennent amarrer leurs toues à la tête des souches. Ils bâtissent là un petit abri de branchages et de roseaux, où ils passeront de longues journées, des nuits quelquefois, surveillant les cannes servant d'appeaux. »⁷



Au mois de mai, l'ouverture de la pêche était un moment très attendu ! les hommes préparaient leur bateau et le soir venu dormaient sur place pour être prêt dès le petit matin ! La pêche pouvait représenter une source de revenu non négligeable. Souvent, les pêcheurs se servaient de la vieille Maine pour atteindre par bateau les canaux de l'île. La pêche était réglementée, les engins utilisés pouvaient être des encraux, des tambours. Le poisson de l'île était réputé car on y ramenait souvent du brochet, de l'anguille, des carpes et des tanches...Aujourd'hui, la pêche est interdite sur les canaux.

« En dehors des gens qui vont et viennent en tout temps dans l'île pour travailler et gagner, il en vient d'autres au beau temps, les amateurs de yachting d'abord. ... Puis ce sont les pêcheurs amateurs qui se lamentent sur la dépopulation des eaux et ne prennent jamais rien de sérieux qu'aux Halles d'Angers »⁷

Depuis plus de 20 ans la ferme n'est plus habitée. Elle sert aujourd'hui de lieu de mémoire et de sensibilisation au patrimoine de l'île. Néanmoins, on verra sans doute de temps à autre encore fumer le four à pain...

Les agriculteurs quant à eux sont toujours là, les tracteurs ont remplacés les chevaux... et les vaches sont transportées par camion.

Mais le bac est toujours tiré à bras d'homme. Les paysages variant à la lumière des saisons n'ont presque pas changés. La Guinguette est toujours très prisée et ce n'est pas rare qu'aux premières chaleurs ou bien à la douceur d'un soir d'été d'y retrouver nombreux, des jeunes, des moins jeunes, et des habitués en train de discuter autour d'un verre de vin !

Et on espère pouvoir savourer encore longtemps, en toute simplicité, cette ambiance insulaire.

⁽⁶⁾ Reportage réalisé par TV 10, 1996

⁽⁷⁾ HOUEBINE (Timothée-Louis), « L'île Saint-Aubin, description et histoire », dans l'Anjou historique (1901-1902), p. 577-595.

⁽⁸⁾ châtaigne d'eau : plante aquatique beaucoup moins fréquente maintenant.

